“ La rebeldía cabal ”: éthique et poétique du rebelle dans l’œuvre de Tomás Segovia

Judite Rodrigues

▶ **To cite this version:**

Judite Rodrigues. “ La rebeldía cabal ”: éthique et poétique du rebelle dans l’œuvre de Tomás Segovia. Crisol, 2016, Les figures du rebelle, 20. hal-01525529

HAL Id: hal-01525529

https://u-bourgogne.hal.science/hal-01525529

Submitted on 23 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« La rebeldía cabal » : éthique et poétique du rebelle dans l'œuvre de Tomás Segovia

IL EST UNE IMAGE qui pourrait sans doute rendre compte de la pluralité des canaux qui nourrissent la vie de Tomás Segovia : c'est celle du rhizome. Empruntée à Deleuze et Guattari, l'identité « rhizome » est fondamentalement nomade, car elle n'admet ni un seul lieu d'origine, ni un pôle d'influence unique : elle naît des relations qu'elle crée. Le rhizome permet de fuir les hiérarchies, les schémas préétablis, les despotismes ; il permet l'éclatement de tout ce qui enferme et assigne à résidence. Fait d'entrelacements, de rebroussements et de nœuds, il semble dire le refus de la racine unique, univoque et tyrannique. « Mis raíces – explique Tomás Segovia – prefiero que estén al viento y que se puedan hundir en cualquier tierra[1]. » Tomás Segovia (Valencia 1927, México 2011), poète hispano-mexicain, enfant de l'exil républicain, chemine dès les genèses de son parcours vers un nomadisme clairement réfractaire. C'est un écrivain qui pense son siècle et explore le monde avec un esprit insoumis et en toute « inopportunité[2]. » À l'hégémonie, il répond par le nomadisme ; au centre, il oppose la périphérie ; à la filiation, il préfère la rencontre aléatoire. Et face à la docilité, il invite à la rébellion et à la dissidence. Tomás Segovia a fait du nomadisme sa marque de fabrique. Son écriture hisse pavillon rebelle et il y souffle un véritable vent d'insoumission. C'est peut-être d'ailleurs pour cela que la figure du nomade dérange, car elle est impossible à soumettre et à ancrer : « [..] le nomade inquiète les pouvoirs, il devient l'incontrôlable, l'électron libre

1 DELGADO Fernando G., « Tomás Segovia: un poeta sin patria », in *Ínsula,* n° 363, febrero 1977, p. 4.

2 SEGOVIA Tomás, *Cuaderno inoportuno*, México D.F., Fondo de Cultura Económica, 1987.

impossible à suivre, donc à fixer, à assigner[3]. » Quand le panoptique guette, le nomadisme devient l'une des solutions : l'abscisse du lieu occupé et l'ordonnée du moment de la journée dessinent alors irrémédiablement une ligne courbe aux nombreux arcs d'hélices.

Voilà sans doute pourquoi son œuvre, elle aussi, semble échapper aux classifications arbitraires et aux nomenclatures restrictives. Elle est faite de strates, de territorialités diverses et elle présente de très nombreuses lignes de fuite. Dans les archipels de son œuvre, la poésie occupe une place importante, mais aussi les essais et, dans une moindre mesure, le théâtre. Mais, dans toutes les ramifications de son œuvre, on retrouvera cette voix qui appelle à une réflexion et à une dissidence qui soit capable d'action. Les titres de quelques-uns de ses essais sont à cet égard assez éloquents, par exemple *Resistencia, ensayos y notas*. On pense aussi aux différentes sections de la compilation d'essais *Actitudes y Contracorrientes* : « a contrapelo », « a contratiempo », « a contraluz », « a contracifra » ou « a contramano ». Nous voudrions donc ici interroger un corpus où se mêlent la poésie, les essais et le théâtre. En effet, en mettant son écriture au service de la révolte, Tomás Segovia dessine, dans les différentes facettes de son œuvre, un portrait du rebelle en nomade : « Toda la rebeldía desemboca en errancia[4]. » Le rebelle, c'est cette voix poétique qui pense l'homme et sa place. C'est par exemple le pirate informatique, le « modesto piratita » de ses *Cartas cabales*. C'est également celui qui « cabalmente » lutte contre les diktats de l'économie libérale, les idéologies dominantes ou la manipulation des médias. Le rebelle, c'est aussi sans doute le régicide tel qu'il apparaît dans l'œuvre de théâtre *Zamora bajo los astros*. Toutes les assises de son œuvre sont autant de lieux de micro-résistances qui nourrissent cette école des révoltes.

Dans *Resistencia, ensayos y notas*, il formule, en préambule, ce qui pourrait être lu comme une déclaration d'intention, une devise presque : « En el pensamiento, en efecto, no hay una posible oposición, lo único posible fuera de la sumisión es la resistencia[5]. » Il renoue dans cet ouvrage avec la lignée des subversifs et des destructeurs d'idoles. Si au fronton de l'Académie platonicienne était inscrit le poncif « Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre », Tomás Segovia semble ici nous proposer un tout autre frontispice : « Que nul n'entre ici s'il n'est subversif », imposant ainsi un droit d'entrée tacite :

> Aun así, debo advertir honradamente al posible lector que si espera encontrar en estas páginas la más mínima ayuda para ponerse al día

---

3 ONFRAY Michel, *Théorie du voyage, poétique de la géographie*, Paris, Librairie Générale Française, 2007, p. 11.

4 SEGOVIA Tomás, *Poesía (1943-1997)*, Madrid, Fondo de Cultura Económica, 1998, p. 532.

5 SEGOVIA Tomás, *Resistencia. Ensayos y notas, 1997-2000,* México D.F., Ediciones Sin Nombre, UNAM, 2000, p. 11.

> con las ideas más prestigiosas y menos discutidas en los medios "entendidos" de nuestros días, hará bien en quitarse de inmediato esa ilusión.[6]

Ses *Cartas cabales* sont aussi le lieu où l'on enseigne à pratiquer la pensée. Il s'agit à l'origine de colonnes journalistiques publiées dans le supplément culturel mexicain *La Jornada Semanal* en 1995, offertes par la suite dans cette agora moderne qu'est le net par le biais de son blog personnel et, enfin, réunies dans différentes compilations d'essais[7]. Ces tribunes renvoient au genre épistolaire puisqu'elles se présentent sous la forme de lettres adressées à un certain Matías Vegoso qui n'est autre que son *alter ego* anagrammatique. Ce sont des textes placés sous le signe de la justesse, de l'intégrité et de la droiture. C'est du moins ce que semble sous-entendre cet adjectif « cabal ». De fait, l'expression « a carta cabal » renvoie aussi à ce qui est irréprochable, impeccable, irréfutable. Ce sont des interrogations raisonnables, des luttes légitimes. Ce travail « cabal » de tous les jours dans ces textes qui sont au plus près de l'actualité permet de raviver continuellement une exigence de résistance. Quelques-uns de ces fronts de résistances sont, par exemple, ceux qui permettent de dénoncer le cloisonnement du périmètre idéologique des médias, leur présence en tant que prescripteurs d'opinions, les génuflexions des élites politiques face au capitalisme de dérégulation financière, le prêt-à-penser imposé par les lois du marché, la mémoire historique confisquée, les politiques éducatives à la solde des entreprises privées, etc. Il construit aussi une réflexion sur la violence, la corruption du pouvoir, la corruption des gouvernements. Son regard est porté tout à la fois sur l'Espagne, le Mexique et la France.

L'invite à la rébellion prend forme et force d'abord dans sa poésie. *Cantata a solas* est l'exemple d'un recueil qui appelle notamment à réfléchir et à penser les liens de servitude. La première étape avant l'action positive est sans doute celle de ne plus servir, de ne plus soutenir. Et le fragment « 20. Leído » donne à voir la nudité du roi :

> El sentenciado es libre de creer que otros han levantado su prisión o que allí estaba desde siempre. Esto no lo sacará de ella. En realidad todo autor de esos multiplicados tabiques era un relevo en una interminable jerarquía. Por supuesto, no hay jefe responsable. Ni guarda alguna: el sentenciado puede en cualquier momento, con un chasquido de dedos, borrar el ilusorio laberinto.

---

6 *Ibid.*, p. 9.

7 SEGOVIA Tomás, *Alegatorio*, México D.F., Ediciones Sin Nombre, 1996. SEGOVIA Tomás, *Resistencia. Ensayos y notas, 1997-2000, op. cit.* SEGOVIA Tomás, *Cartas cabales 2008-2010*, México D.F., Ediciones Sin Nombre, 2010.

Tomás Segovia semble inscrire, dans cette pièce poétique en prose entre parabole et conte philosophique, l'impératif de La Boétie dans son *Discours de la servitude volontaire* : « Soyez donc résolus à ne plus servir et vous serez libres[8]. » Pour qu'il y ait servitude, nous dit Tomás Segovia, il faut le consentement des asservis. Or, une prise de conscience, un simple claquement de doigts, et la domination cesserait. Ce n'est pas tant la terreur des dictatures qui est remise ici en cause que les peurs des assujettis et l'acceptation docile de la domination. « Le roi est nu » et il n'y a pas de différence d'essence entre ceux qui nous gouvernent sur le plan politique ou économique et ceux qui constituent le dernier maillon de la chaîne de servitude. Cette prise de conscience d'une « soumission volontaire » suffirait sans doute à fournir le combustible d'un incendie de résistances. Toutes ces révoltes individuelles agiraient comme autant de grains de sable dans les rouages d'une machine dévastatrice : des micro-résistances, des énergies qui, additionnées, permettraient le sabotage. Donner à voir et à comprendre l'illusion du labyrinthe, c'est déjà participer, sans doute, à une prise de liberté.

Dans ses essais, Tomás Segovia remet en cause le culte rendu à l'Avoir au détriment de l'Être. Il oppose, d'une part, l'élan du vouloir, du posséder, du consommer et, d'autre part, l'élan du désir. Cette phrase d'une jeune fille âgée d'à peine quatorze ans résume parfaitement cette opposition. Il s'agit de Juliette dans le drame de Shakespeare, qui affirme ne désirer que ce qu'elle possède déjà : « Et pourtant je ne souhaite que ce que j'ai [...] plus je te donne / Plus j'en ai[9] », « Porque cuanto más te doy más tengo, cuánto más me quitas más quiero darte[10]. » Les stratégies de marché ont pour objectif de déclencher des comportements d'achat mais Tomás Segovia nous rappelle ici qu'il existe des valeurs qui ne sont pas « monétarisables ». Inversant la logique mathématique, il met en place une arithmétique rebelle : plus la beauté est partagée, plus elle s'accroît en amour comme en art, plus l'autre jouit, plus je jouis. Il s'agit ainsi de lutter contre une société où même le bonheur s'achète : « El Hombre Nuevo es el homo consummens[11]. » Cet objectif de bonheur est celui qui nous est présenté en guise d'horizon chimérique : nous pourrons l'atteindre en consommant sans modération,

---

8 « Soyez donc résolus à ne plus servir et vous serez libres. Je ne veux pas que vous le heurtiez ni que vous l'ébranliez, mais seulement ne le soutenez plus, et vous le verrez, comme un grand colosse dont on dérobe la base, tomber de son propre poids et se briser », DE LA BOÉTIE Étienne, *Le discours de la servitude volontaire*, Paris, Payot, 1976, p. 202-203.

9 SHAKESPEARE William, *Tragédies (I), Roméo et Juliette*, Paris, Gallimard, 2002, p. 277.

10 VÁZQUEZ MARTÍN Eduardo, « Tomás Segovia: un poeta contra el capitalismo », in *Archipiélago: cuadernos de crítica de la cultura*, n° 64, 2004, p. 120.

11 « El Tiempo en los brazos, 2008 », disponible sur le blog http://www.tomassegovia2.blogspot.com, rubrique « agua pasada » (consultation septembre 2012).

assurant au passage le fonctionnement à plein régime de la machine libérale qui génère insatiablement des envies de dépenser. « Para nuestra ideología neoliberal − affirme Tomás Segovia − la riqueza es el consumo y el consumo es la felicidad. La cual por supuesto es el único Bien[12]. » Refuser d'abdiquer de sa liberté et de son autonomie, voilà sans doute l'enseignement et l'invitation de Tomás Segovia dans certaines pages de ses essais et de ses cahiers.

Dans le recueil *Salir con vida*, la section *Recalcitrancias* donne à lire, en poésie, cette éthique de l'insoumis et du rebelle. Le poème « Moral[13] » invite ainsi par exemple à inscrire l'art de jouir dans sa morale :

> Gózate cuanto quieras
> Esa gloria con nadie compartida
> Nada nos quita
> pone su alto premio
> Donde sea de todos sin ser de ninguno
> Donde pueda tan sólo gozarlo cada uno
> Si renuncia a tenerlo
> Y se goza de verlo y no tenerlo

« Gózate cuanto puedas », voilà sans doute un mot d'ordre qui rappelle ce « jouir sans entraves » qui portait le séisme il y a quarante-cinq ans. Mais, plus particulièrement encore, il est fait ici l'éloge de la jouissance qui est renoncement à la possession et à l'appropriation. Car – nous dit Tomás Segovia − de même que je peux désirer ce que j'ai déjà, je peux aussi jouir de ce que je ne possède pas. La résolution du désir en plaisir se fait aussi par cet affranchissement jubilatoire qui invite à ignorer tout sentiment de propriété individuelle : « Donde sea de todos sin ser de ninguno ». Ainsi, dans ce poème, cette jouissance d'une lumière automnale ne consomme pas, n'anéantit pas, ne supprime pas. D'ailleurs, un néologisme fait sens dans l'écriture de Tomás Segovia, c'est le mot « inconsumible », néologisme limpide par l'adjonction du préfixe privatif. Or, « La palabra inconsumible − précise le Diccionario de la Real Academia Española, dictionnaire qui porte la parole normative, institutionnelle et toute puissante − no está registrada en el Diccionario. La que se muestra a continuación tiene formas con una escritura cercana[14]. » Et c'est le mot « consumible » que l'on nous propose. Alors, pour le dire plus simplement, ce poème montre que l'acquisition de biens consommables ne constitue pas l'horizon indépassable de notre bonheur et que le droit de jouissance n'est ni volonté de puissance, ni volonté de possession. On avait d'ailleurs déjà, dans l'ouverture du poème

---

12 *Ibid.*

13 SEGOVIA Tomás, *Salir con vida*, Valencia, Pre-Textos, 2003, p. 60.

14 http://lema.rae.es/drae/, entrée « inconsumible ».

en prose « Hora nativa » du recueil *Partición*, une déclaration de ce droit à l'improductivité : « Purísima esta hora que no paga por nada en el mundo ni es por nada pagada, ni consume ni enriquece, como los dioses inservible[15]. » Cette résistance à une société marchande faisant vivre à contre-courant de la vie, vient dire qu'il existe des instants, des événements qui ignorent les ordres, les lois, les mesures.

Être hors-la-loi, c'est aussi l'invitation que fait Tomás Segovia quand il s'agit de lire son œuvre. Il fait ainsi l'éloge du pirate informatique, mais le « modesto piratita[16] », celui qui n'aspire qu'à lire et non à faire commerce de la création artistique. On peut d'ailleurs lire sur son blog : « Amigos : Si leerme sin pagar es piratería, vivan los piratas[17]. » N'en déplaise donc à Milton Friedman et à ses épigones, il existe des artistes qui encouragent la piraterie, qui dénoncent la mise en place de droits d'auteurs ne protégeant pas la création mais bien les intermédiaires et qui affirment sans ambages une volonté de mise à l'index des grandes industries éditoriales et culturelles[18]. Tomás Segovia justifie notamment cette position dans différentes *cartas cabales* et dans la section « La musa y el notario » de *Páginas de ida y vuelta*. Le *copyright* libre qu'il appose aux ouvrages sortis de sa maison d'édition artisanale, c'est-à-dire son imprimante, en dit long :

> Este libro no se cobra, como no se cobra una palabra dicha a alguien o a todos. Puede citarse, copiarse, usarse y prestarse libremente siempre que no se cobre a su vez por ello, sin más limitación que el respeto a

---

15 SEGOVIA Tomás, *Poesía (1943-1997)*, *op. cit.*, p. 532.

16 « [...] un modesto y dulce piratita que no está haciendo un buen negocio, legal o ilegal, sino que quiere escuchar una canción que obviamente está hecha (o debería estar hecha) para ser escuchada, o leer un gran poema que obviamente está hecho para ser leído —y obviamente no para enriquecer al autor (cosa que no es tan clara referida a una canción) », « Piratas dulces y amargos », SEGOVIA Tomás, *Cartas cabales 2008-2010*, *op. cit.*, p. 44.

17 http://www.tomassegovia2.blogspot.com (consultation septembre 2012).

18 « Tomás ha escrito y publicado una crítica muy severa de la industria editorial, diciendo de ella que ha venido a ser tan funesta para el escritor como para el lector, dice que hay escritores (y cada vez más) que ya "no escriben para la lectura, sino para la edición, ni para el lector sino para el editor"; ocurre cada vez más que el "productor" (o sea el editor) "no produce para el adquiridor, sino para el distribuidor", de manera que, cada vez más, los lectores "no leen lo que desean, como tampoco el comprador compra lo que desea, sino lo que le adoctrinan que desee". Y continúa: "Creo que es el deber no sólo de un escritor, sino también de un amante de la lectura, resistir esa *barbarie.* Si un día la lectura se vuelve de veras y del todo consumo de libros, si un día todo el deseo del hombre se confunde con el deseo de consumo, habrá desaparecido lo que hace que valga la pena vivir". Así las cosas, añade, "lo mejor que el escritor *por lo menos* puede hacer (en cursivas: *por lo menos*) es intentar restituir el contacto entre el lector y el escritor mismo por debajo o al margen de la gran industria editorial y de los ecos que ramifican su poder, desde la política cultural hasta la crítica periodística, pasando por las instituciones académicas" », ALATORRE Antonio, « La alegría de la luz », in *Boletín Editorial (El Colegio de México)*, n° 119, enero-febrero 2006, p. 12-13.

la dignidad del autor, de su nombre, de su personalidad y de sus ideas. Derechos reivindicados. Copyright libre.

Il pourfend donc ainsi ce qu'il appelle le « zapatisme intelectuel[19] » dont la conviction est que les idées appartiennent exclusivement à ceux qui les travaillent.

Le poème « Epistemología[20] » de la même section « Recalcitrancias » donne une leçon de sagesse. Et si l'on fait une lecture politique du poème, on lira certainement en filigrane une réflexion sur la docilité des corps sociaux dans une société dévolue à la rentabilité, à l'efficacité, au résultat :

EPISTEMOLOGÍA

La verdad
dijo el pobre latoso impertinente
Es que os importa un comino la gente
Nos tenéis imbuido en la mollera
Que Dios creó al hombre para que consumiera
Porque el fin de la vida es el negocio
Y no hay otra política ni hay otro sacerdocio
Eso nos embutís y es la verdad
Que habéis entontecido así a la humanidad
De acuerdo
dijo el responsable
Pongamos que es verdad pero ¿es rentable? »

Un dialogue surréaliste s'établit entre, d'une part, l'impertinent qui déroge aux impératifs de subordination et docilité (il est ici doublement qualifié : « pobre latoso impertinente ») et, d'autre part, le garant de l'aliénation dans la société marchande. Le premier, l'inopportun (on se rappellera que Tomás Segovia est l'auteur du recueil d'essais *Cuaderno inoportuno*) éclaire de son accusation cette situation d'exploitation : les trépanés du capitalisme ont le cerveau rempli d'une propagande qui fait abdiquer toute raison ; déshumanisés, ils sont « entontecido[s] », « imbuido[s] », et il y a sans doute quelque chose de déshumanisant et de crétinisant dans ce « embutís ». La rime entre « responsable » et « rentable » témoigne du mépris, de l'autosuffisance, de l'obnubilation, de l'aveuglement de ces nouveaux dieux assoiffés de rentabilité. Le cynisme de ce grand argentier prêt à sacrifier la vérité sur l'autel de la rentabilité montre quelle est l'éthique de ceux pour qui l'argent domine tout, détermine tout, décide de tout.

19 SEGOVIA Tomás, *Alegatorio*, *op. cit.*, p. 268.

20 SEGOVIA Tomás, *Salir con vida*, *op. cit.*, p. 61.

C'est une voix subversive et récalcitrante qui se fait entendre dans ce recueil, celle qui dénonce le peu de moralité des gouvernants et leur incompétence :

> Si en verdad si en verdad
> Va a ser ya para siempre irreversible
> El deshonor de los que mandan[21]
>
> Con la estulticia de los poderosos
> De los boquiabertos ante los poderosos[22]

C'est une voix qui met en scène le triomphalisme de sous-puissants, ces mandarins auto-satisfaits mais au service des maîtres intouchables de l'hyperfinance :

> Después de ver jactarse en la pantalla
> La gran sonrisa satisfecha
> Del jefe más lacayo
> Recogiendo mendrugos de su amo[23]

Tel est alors inévitablement le constat qui, entre incrédulité, écœurement et désillusion, conclut le poème « Aprendizaje »[24] :

> Sigo sin entender lo que quieren decirnos
> Cuando nos dicen que subió la bolsa.

Dans *Salir con vida*, la vie, c'est aussi l'ensemble des forces qui renaissent, qui résistent, qui se rebellent, qui se lèvent contre les injustices. La Vie, avec une majuscule, se doit d'être posée au dessus de tout. *Salir con vida* dit l'assaut à la vie et le renouveau de la rébellion. Et la section « Recalcitrancias » peut se lire comme un traité poétique du réapprendre à vivre.

Ces préoccupations « récalcitrantes » sont distillées au fil de ses recueils. On retrouve, par exemple, dans son dernier travail *Rastreos y otros poemas*, cette distinction déjà commentée entre le désir et la cupidité. Il oppose aussi les mots du dialogue aux mots d'ordre, ceux qui ne sont que consignes et injonctions :

> Por una vez podré decir
> Sin que haya nadie que me contradiga
> Que no es lo mismo el que desea
> Que el que codicia algo

---

21 *Ibid.*, p. 62.

22 *Ibid.*, p. 73.

23 *Ibid.*, p. 68.

24 *Ibid.*, p. 69.

> Como no son las mismas las palabras
> Dichas para escuchadas
> Que dichas para obedecidas
> Ni tampoco es el mismo el que me habla
> Para decirme algo
> Que el que me habla para que me calle[25]

On identifie ici un discours sur l'autorité, la contrainte, la soumission. Rien d'étonnant sans doute à ce que ces vers aient été mis en exergue d'un communiqué de l'*Ejército Zapatista de Liberación Nacional* le 6 février 2013[26]. Si la poésie est une façon de délivrer des idées (et délivrer, c'est aussi faire sortir des livres), voilà un exemple d'une mise en pratique radicale de rébellion. Cet exergue ségovien est l'occasion de réfléchir sur le regard porté sur le monde et de mettre en avant la lutte des sans-grade, des sans-nom et des sans-terre contre les hégémonies.

Les écrits de Tomás Segovia ont alimenté en d'autres occasions une flamme révolutionnaire. En 2011, après son décès, des textes écrits en 1994 ont été repris dans les communiqués de l'armée insurgée du Chiapas :

> Ahora, con la muerte del maestro Tomás Segovia, lo nombramos a él, lo llamamos y lo traemos a sentarse con nosotros para, juntos, releer algunos de sus textos. No sus poemas, sino sus reflexiones críticas sobre y frente al Poder. Pocos, muy pocos, fueron y son los intelectuales que se han empeñado en entender, que no en juzgar, este accidentado andar que es el nuestro y al que llamamos "zapatismo" (o "neozapatismo" para algunos). En la raquítica cuenta aparecen, entre otros, Don Pablo González Casanova, Adolfo Gilly, Tomás Segovia y usted Don Luis[27].

Sa réflexion a donc sans conteste nourri des espaces de rébellion. Ses prises de position ont été reçues comme un appui incontestable : « También y sobre todo, porque más que el poeta de las dos orillas, es el pensador que abrió una tercera puerta hacia el movimiento indígena zapatista. Mirando, viendo, oyendo y escuchando, Don Tomás Segovia cruzó esa puerta[28]. » D'ailleurs, dans le texte « Apostilla sin copyright[29] », Tomás Segovia fait l'éloge de cette figure rebelle qu'est le *subcomandante*. Faisant l'exégèse d'une de

---

25 SEGOVIA Tomás, *Rastreos y otros poemas*, Valencia, Pre-Textos, 2012, p. 23-24.

26 « Ellos y nosotros. VI », « Las miradas. Parte 1 : mirar para imponer o mirar para escuchar », http://enlacezapatista.ezln.org.mx/2013/02/06/ellos-y-nosotros-vi-las-miradas/ (consultation février 2013).

27 « Una muerte… o una vida (Carta cuarta a Don Luis Villoro en el intercambio sobre Ética y Política) », http://enlacezapatista.ezln.org.mx/2011/12/07/sci-marcos-una-muerte-o-una-vida-carta-cuarta-a-don-luis-villoro-en-el-intercambio-sobre-etica-y-politica/(consultation février 2013).

28 *Ibid.*

29 SEGOVIA Tomás, *Alegatorio*, *op. cit.*, p. 267-269.

ses lettres adressée à Carlos Monsiváis, il commente la supériorité morale d'un chef militaire insurgé qui reconnaît les limites inhérentes à son combat :

> Para mí lo decisivo y absolutamente único es que un jefe militar, y además sublevado contra la injusticia diga "la moral superior no es la nuestra, es la de los otros". [...] un jefe rebelde, por primera vez en la historia, no sólo dijo que no quiere el poder ni para él ni para su grupo, sino que nos exhortó a no seguir su moral[30].

Le plus haut degré de l'éthique rebelle est ainsi celui de la reconnaissance de la dignité de l'autre, quel que soit cet autre : étranger, ennemi ou opposant. Voilà sans doute le signe incontestable de la grandeur de cette lutte.

Tomás Segovia fonde dans son œuvre une éthique de la rébellion. Cette révolte qui sous-tend son œuvre semble résulter d'un élan libertaire. Il a d'ailleurs fait état, à plusieurs occasions, d'une affinité de regard avec certains des positionnements de l'anarchisme :

> P: Muchos lo definen como anarquista...
> R: Si estuviera seguro de que pudiera haber una sociedad humana sin poder, sería anarquista sin dudarlo. Pero como dudo de que se pueda eliminar totalmente el poder, entonces hay que luchar por limitarlo y, a veces, es necesario resistir. Cuando se nos quiere imponer la banalización de la sexualidad, hay que salvar la vieja sabiduría carnal, ese conocimiento de los cuerpos que nos avisa que hay en ellos algo oscuro, algo sagrado, misterioso[31].

L'éthique au service de la rébellion, il la place au-dessus du politique : « […] la política es el opio de los pueblos, porque la política enmascara. Por cursi que parezca, la ética está por encima de la política[32]. » Ses essais, ses chroniques épistolaires et sa poésie dressent une cartographie du monde où

---

30 *Ibid.*, p. 267-268.

31 ROJO José Andrés, « Tomás Segovia, poeta: "No hay identidades; lo que hay son lealtades" », *El País*, 5/12/2005, p. 31. Un an auparavant il avait déjà insisté sur ce point: « Si uno pudiera estar seguro de que es posible una sociedad sin poder constituido, seguro que yo sería anarquista, lo que pasa es que no puedo confiar en que la abolición de un poder no provoque la inmediata sustitución por otro », VÁZQUEZ MARTÍN Eduardo, « Tomás Segovia: un poeta contra el capitalismo », in *Archipiélago: cuadernos de crítica de la cultura*, n° 64, 2004, p. 114.

32 VÁZQUEZ MARTÍN Eduardo, « Tomás Segovia: un poeta contra el capitalismo », in *Archipiélago: cuadernos de crítica de la cultura*, n° 64, 2004, p. 114. Voilà sans doute qui rapelle aussi la phrase de Camus : « Nous sommes décidés à supprimer la politique pour la remplacer par la morale. C'est ce que nous appelons une révolution », CAMUS Albert, « Morale et politique », in *Œuvres complètes II (1944-1948)*, Paris, Gallimard, 2006, p. 526.

la figure du rebelle est essentielle : le pirate informatique, le chef militaire insurgé, le régicide, le nomade, le marginal, tous sont rebelles à leur manière. Cette figure contient une formidable puissance de trouble, une puissance de liberté, une indignation critique qui fonde la dignité. Dans l'œuvre de Tomás Segovia, nombreux sont les fronts de résistance : résistance au consumérisme, résistance au déni de l'histoire, résistance face à l'aliénation au modèle libéral... Il prône une citoyenneté révolutionnaire qui nourrit des consciences réfractaires au renoncement à la raison. Les différentes strates de son terrain d'écriture présentent une grande cohérence : dans ses essais, il dénonce les abus de pouvoir amoindrissant les libertés et l'un des impératifs de sa poésie est celui de se créer une liberté ; c'est une invitation à la sagesse et à la construction de soi. La rébellion est sans doute une option de vie exigée par une éthique hédoniste qui place en son centre l'impératif de liberté : « No tengo tiempo para no ser libre[33]. » Ce vers résume à lui seul son impératif éthique. Sa poésie donne à respirer, elle ouvre de nouvelles possibilités d'existence. Elle invite à jouir du spectacle du monde sans en avoir la propriété. Production, consommation, possession, voilà trois termes bannis du lexique ségovien. Alors, sans doute, la poésie distille plus facilement cet antidote à l'immonde moderne où les sociétés de contrôle, composées par ces « profesionales del poder, del prestigio, del privilegio[34] » modèlent les âmes et les chairs. Le support poétique qui affranchit des carcans de la langue permet de lutter contre l'apathie de nos consciences, contre l'indifférence et la résignation. L'hommage posthume rendu à Tomás Segovia par Eduardo Vázquez Martín rappelle que son œuvre est une invitation à raviver éternellement et inlassablement une exigence éthique de résistance : « La muerte no detiene al nómada / ni rinde al que resiste / no arría la bandera blanca / su única bandera / en el campamento del rebelde[35]. »

Judite RODRIGUES
EA 369-Etudes Romanes

33 SEGOVIA Tomás, *Estuario*, Valencia, Pre-Textos, 2011, p. 90.

34 SEGOVIA Tomás, *Alegatorio*, *op. cit.*, p. 268.

35 VÁZQUEZ MARTÍN Eduardo, « Adiós al nómada », in *Letras libres*, México, 12/2011, p. 78.

Bibliographie

ALATORRE Antonio, « La alegría de la luz », in *Boletín Editorial (El Colegio de México)*, n° 119, enero-febrero 2006.

CAMUS Albert, « Morale et politique », in *Œuvres complètes II (1944-1948)*, Paris, Gallimard, 2006.

DE LA BOÉTIE Étienne, *Le discours de la servitude volontaire*, Paris, Payot, 1976.

DELGADO FERNANDO G., « Tomás Segovia: un poeta sin patria », in *Ínsula,* n° 363, febrero 1977.

ONFRAY Michel, *Théorie du voyage, poétique de la géographie*, Paris, Librairie Générale Française, 2007.

ROJO José Andrés, « Tomás Segovia, poeta: "No hay identidades; lo que hay son lealtades" », in *El País*, 5/12/2005.

SEGOVIA Tomás, *Cuaderno inoportuno*, México D.F., Fondo de Cultura Económica, 1987.

– *Alegatorio*, México D. F., Ediciones Sin Nombre, 1996.

– *Poesía (1943-1997)*, Madrid, Fondo de Cultura Económica, 1998.

– *Resistencia. Ensayos y notas, 1997-2000,* México D. F., Ediciones Sin Nombre, UNAM, 2000.

– *Salir con vida*, Valencia, Pre-Textos, 2003.

– *Cartas cabales 2008-2010*, México D.F., Ediciones Sin Nombre, 2010.

– *Estuario*, Valencia, Pre-Textos, 2011.

– *Rastreos y otros poemas*, Valencia, Pre-Textos, 2012.

SHAKESPEARE William, *Tragédies (I), Roméo et Juliette*, Paris, Gallimard, 2002.

VÁZQUEZ MARTÍN Eduardo, « Tomás Segovia: un poeta contra el capitalismo », in *Archipiélago: cuadernos de crítica de la cultura*, n° 64, 2004.

– « Adiós al nómada », in *Letras libres*, México, 12/2011.